



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Faisons-nous ce que nous pouvons?

Exposé du Messager de l'Eternel

CE que le Seigneur désire de nous, c'est que nous fassions ce qui est en notre pouvoir. Alors il se charge de nous faire réussir sur toute la ligne.

Un jour que notre cher Sauveur se trouvait avec ses disciples dans la maison de Simon le lépreux, une femme vint à lui, avec un vase d'albâtre contenant un parfum de grand prix. Elle rompit le vase et répandit le parfum sur la tête de Jésus. Le geste de cette femme était inattendu. Les disciples furent pris au dépourvu, et les sentiments mesquins de leur cœur vinrent à la surface. Ils trouvèrent à redire.

Quelle méprise, et quelle malhonnêteté! Le Seigneur aurait pu leur répondre vertement, il ne l'a pas fait. Avec une douceur et une bonté sans égales, il leur a dit: «Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? Elle a fait ce qu'elle a pu.» C'est vraiment ineffable d'être au contact d'une personnalité animée d'un si merveilleux esprit.

Les humains peuvent avoir des élans du cœur nobles et généreux. Le Seigneur les aide alors certainement, s'ils se laissent aider, pour que ces élans soient bénéfiques. Il met sa bénédiction sur les plus petits efforts. Il ne se sent pas offensé si l'on n'a pas suivi exactement sa pensée et ses indications. Tout ce qui est du domaine du bien, le Seigneur l'approuve, même si c'est fait maladroitement. Quel bonheur d'avoir à faire à un tel Maître, à un tel Berger!

Evidemment, si nous sommes au bénéfice d'une si grande bienveillance de la part du Seigneur, il y a des efforts à réaliser pour sortir de l'immense confusion dans laquelle sont les humains. Il s'agit donc de faire tout notre possible pour quitter définitivement cette situation. Quand les apôtres ont été appelés par le Seigneur, ils l'ont suivi et ont ainsi fait ce qu'ils ont pu sur le moment. Matthieu était au péage. Il s'est levé et a suivi le Maître sur-le-champ, sans hésiter, parce qu'il était profondément touché de l'influence qui se dégageait du Fils bien-aimé de Dieu. Il a fait ce qu'il a pu.

C'est pareil pour les trois hommes qui étaient en train de pêcher. Ils n'avaient rien pris de toute la nuit. Le Seigneur a attiré leur attention d'une manière toute spéciale. Il leur est venu en aide selon ce qui pouvait le mieux les toucher. Tout d'abord ils se sont dit: «Que pensez-vous de ce jeune homme? Nous sommes des pêcheurs de vieille souche, et il voudrait nous faire la leçon.»

Cependant, Pierre, Jacques et Jean ont obéi à la proposition du Seigneur de jeter leur filet dans une certaine direction, et ils ont vu le résultat prodigieux de leur obéissance. Le Seigneur leur a dit alors: «Suivez-moi, je vous

ferai pêcheurs d'hommes.» Les trois amis ont laissé là leur barque pour suivre le Seigneur, ils ont fait ce qu'ils ont pu, dans tous les cas sur le moment. C'est sûr qu'il ne faut pas en rester là, mais continuer sans désespérer à faire tout ce qu'on peut.

Et maintenant, à nous, il nous est posé cette question: que faisons-nous, à chaque instant de la journée, devant l'appel du Maître? Sommes-nous décidés sur-le-champ à donner notre cœur quand le Seigneur nous dit: «Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux se plaisent dans mes voies»?

Nous avons laissé le monde pour suivre les instructions du Seigneur, pour chercher à vivre l'altruisme. Les uns ont quitté leur religion, les autres leur secte politique. Les plus courageux ont quitté leur gagne-pain pour se mettre à la disposition du Seigneur. Chacun a fait ce qu'il a pu. Mais ensuite le Seigneur place jour après jour devant nous de nouvelles leçons, car il y a toute une école à passer si nous voulons remplir fidèlement notre ministère et être la révélation des fils de Dieu.

Cette éducation s'est faite continuellement au cours du haut appel pour choisir et former l'épouse que l'Eternel veut donner à son Fils bien-aimé, le petit troupeau, la sacrifice royale. Chaque jour, il y a des leçons à apprendre, et il faut faire tout ce qu'on peut pour les apprendre. C'est la condition pour atteindre le but.

Les disciples n'ont pas changé de caractère du jour au lendemain. Pour nous c'est pareil. Cependant, il faut faire chaque jour des progrès. Quel bonheur quand on est moins vite froissé, quand on devient plus aimable, plus affectueux! Le bien est une puissance vitale dont l'action est bénissante et sanctifiante.

L'esprit égoïste, au contraire, produit des crispations nerveuses et finit par mettre l'organisme hors d'usage. Aussi combien nous devons avoir hâte de changer de caractère, de mettre de côté notre vieux moi égoïste, impatient, énervé, pour devenir des êtres bons, affectueux et miséricordieux comme le Seigneur. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour acquérir ces sentiments. Quand c'est le cas, avec l'aide divine, nous sentons l'approbation du Maître, sa communion, et nous ne sommes jamais découragés, même s'il y a des difficultés sur la route.

Les premiers disciples ont eu leurs leçons et leurs difficultés comme nous. Le Seigneur les avait envoyés dans une bourgade acheter des victuailles. Personne n'ayant voulu leur en vendre, ils ont demandé au Seigneur: «Veux-tu que nous demandions que le feu du ciel détruise

ces misérables?» Le Seigneur leur a dit: «Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour détruire, mais pour sauver ce qui était perdu.»

On comprend aussi la situation des disciples devant certaines paroles du Seigneur, comme par exemple: «Ne vous occupez pas du lendemain, il aura soin de lui-même... Voyez les oiseaux du ciel, l'Eternel ne les néglige pas... Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.»

Les disciples ont accepté, ils ont fait ce qu'ils ont pu. Ils ont fait toutes sortes d'expériences et ont persévéré malgré tout. Ce n'était quand même pas une petite affaire de tout quitter pour suivre le Seigneur, de s'en remettre complètement à ses directives et à ses bons soins, sans rien avoir en poche.

Les recommandations que le Seigneur leur a données demandaient de la foi. Un jour il leur dit: «Quand vous allez évangéliser, ne prenez ni bourse, ni sac.» Quelle figure feraient certains amis s'ils devaient adopter cette ligne de conduite? Le Seigneur est aimable et bon. Il nous pose toujours des questions selon notre foi, suivant la confiance que nous avons développée. Il prend soin de ses chers enfants. Il faut toujours penser que la bénédiction représente la vie, et que la vie vaut mieux que le vêtement et la nourriture, car une fois que la vie n'est plus, tout le reste est inutile.

La leçon d'aujourd'hui nous montre combien il est nécessaire de nous mettre en devoir de faire tout ce que nous pouvons pour conserver ce que le Seigneur nous a donné comme impressions, bénédictions, joies et consolations ineffables. Nous acquérons alors une assurance indéfectible, étant vivifiés par l'esprit de Dieu, et nous apprenons les leçons avec joie, reconnaissance et discernement.

Les mises au point sont indispensables pour atteindre le but proposé. La lutte à entreprendre se déroule dans notre cœur, qui est le champ de bataille. C'est là que se passe le combat. Ce n'est pas à l'extérieur, mais à l'intérieur. Nous avons constamment des occasions de vaincre le mal par le bien. Il s'agit donc de faire tout ce que nous pouvons. Si nous ne réussissons pas, nous nous humilions et nous recommandons la leçon, quand le Seigneur la laisse revenir.

Ce qui est devant nous est pratique au dernier chef. Ce ne sont pas des discours académiques qui laissent le cœur vide, mais des paroles qui émeuvent et font du bien. Le langage académique ne peut que flatter notre orgueil, et l'orgueil est le commencement de la folie. C'est

donc une mauvaise affaire. Ce qui compte pour nous, c'est de vaincre le mal par le bien. Pour cela il faut les épreuves. Elles sont de différente nature et viennent d'une manière inattendue, bien souvent du côté où on ne les prévoit pas.

C'était le cas pour les disciples au sujet de cette femme qui a oint le Seigneur. Notre cher Sauveur s'est laissé faire, à la grande stupéfaction des disciples. Ceux-ci en ont eu du dépit. Leurs ressources étant mesurées, ils ont murmuré. Pourtant, c'est utile que les ressources soient limitées. Cela nous donne d'exercer la foi et de nous en remettre à Celui qui est si aimable, qui ouvre ou ferme la porte si cela nous est favorable ou non. Il nous assure sa grâce et son secours, nourrit les oiseaux du ciel et prend soin des lis des champs.

Et dire que les disciples se sont permis cette réflexion déplacée: «Pourquoi une telle dépense?» Tout de suite Judas a dit qu'on aurait pu vendre ce parfum trois cents deniers et en donner le produit aux pauvres. La réponse du Seigneur a été merveilleuse: «Ne faites pas de peine à cette femme, elle a fait ce qu'elle a pu.» C'est quand même ineffable, une telle puissance de bienveillance, des sentiments si affectueux en une telle occasion!

Cela nous encourage énormément, parce que, nous aussi, nous avons quelquefois des gestes qui ne sont pas très heureux. Et pourtant souvent on aurait voulu bien faire. Heureusement que le Seigneur voit au fond du cœur. Il voit la bonne pensée, console et bénit, même si le geste a été maladroit. Notre cher Sauveur a donc répondu à ses chers disciples: «Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours.»

La mise au point que le Seigneur a donnée à ses disciples les a touchés, évidemment, mais ils l'ont reçue et ont continué à le suivre. Ils auraient pu être découragés, et l'esprit du monde aurait pu avoir le dessus. En effet, les impressions divines s'effacent assez facilement parce qu'elles ne s'imposent pas, tandis que l'esprit de l'adversaire est opiniâtre, il s'incruste comme un pou dans la peau. Il faut la brosse de chiendent et le savon noir pour le déloger, spirituellement parlant. C'est ainsi qu'il y a combat entre la nouvelle créature et le vieil homme, qui doit être vaincu.

Notre cher Sauveur a apporté des instructions ineffables. La profondeur de ses enseignements n'était souvent pas comprise de ceux qui l'écoutaient. C'est ainsi qu'une fois il a dit à ses auditeurs: «Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point de vie en vous.» Il y en avait qui étaient religieux, surtout de la religion stricte de Moïse, ils ont répondu: «Ce sont des paroles dures, qui peut les entendre?»

Tout le monde s'en est allé sauf les disciples. Ils ont fait les efforts pour rester, bien qu'ils n'aient pas pu assimiler toute la nourriture spirituelle que le Seigneur leur donnait. Pour comprendre il fallait développer la spiritualité divine, qui est altruiste.

Evidemment que les voies divines ne sont pas toujours populaires, surtout quand il est dit qu'aucun riche n'entrera dans le Royaume de Dieu. Il faut la confiance dans le Seigneur, qui dit que le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête, mais que l'Eternel pourvoit à tout.

Il s'agit donc d'être des couraoux qui font tout ce qu'ils peuvent sans être fanatiques du tout et sans rien craindre. Il n'y a aucun fanatisme dans les voies du Seigneur. Il s'agit

seulement de bien le comprendre, quand il dit par exemple: «Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que, quand elles viendront à vous manquer, vous soyez reçus dans les tabernacles éternels.» Il n'y a là rien de fanatique. Il faut seulement avoir le discernement divin qui met chaque chose à sa place et donne gloire à l'Eternel. Il est notre Père, Il nous aime, Il a de l'affection pour nous, Il veut nous faire atteindre le but.

L'école du Seigneur est merveilleuse. Bien sûr que lorsque les leçons se présentent il y a des difficultés à surmonter, mais elles sont triées sur le volet. Le Seigneur ne veut pas que sa brebis soit placée devant une épreuve qu'elle ne pourrait pas surmonter.

C'est quand la brebis est rétive qu'elle se trouve devant un mur sans pouvoir sauter par-dessus. Alors il faut bien renoncer à soi-même et se confier en l'Eternel. Le bon Berger vient à notre secours, Il nous aide. Il va chercher sa brebis, la prend sur son épaule. Il la console, la porte dans le bercail, où elle est de nouveau réconfortée. Les épreuves sont donc magnifiques pour nous aider à apprendre la leçon pour changer de mentalité. C'est ce que devront réaliser tous les humains pour devenir viables.

Actuellement une génération vient, une autre s'en va, mais le jour approche où tous ceux qui ont disparu reviendront à la vie. Ils auront alors à envisager l'éducation qui leur apprendra que leur organisme ne peut prospérer qu'avec le bien. Et quand il n'y a plus que du bien, c'est la vie durable.

Les humains s'en vont donc dans la tombe, mais personne n'est oublié. C'est là qu'il s'agit de développer la spiritualité, pour être alimenté par l'esprit de Dieu et assuré dans les voies de l'Eternel. Il ne suffit pas d'avoir une certaine assurance qui peut être renversée d'un moment à l'autre. Il faut une certitude. Nous devons réaliser dans notre cœur les consolations, les espérances et les certitudes divines. Quand nous sommes ainsi devenus stables, la puissance divine nous vient en aide au moment de la difficulté.

Les disciples ont donc fait ce qu'ils ont pu, mais leur caractère était encore à réformer. C'est ainsi que Pierre a renié son Maître, parce qu'il y avait en lui des fluctuations. Après sa résurrection, le Seigneur Jésus a demandé à Pierre s'il voulait faire tout ce qu'il pouvait. Il le lui a dit par ces simples mots: «M'aimes-tu?» Cette question, le Seigneur la pose aussi à chacun de nous. L'apôtre Pierre a répondu: «Seigneur, tu sais que je t'aime.» On peut comprendre dans ces paroles: je t'aime, Seigneur, autant que je peux, mais mon caractère est là. Alors il faut évidemment qu'il s'en aille, ce vieux caractère, pour être remplacé par un caractère divin.

Aussi quelle bonne affaire pour nous qu'il y ait des épreuves pour nous mesurer avec elles et voir si nous sommes encore influençables par l'extérieur, ou si nous sommes devenus stables dans les voies de Dieu!

Les disciples ont donc passé par bien des expériences profondes, elles étaient indispensables pour qu'ils puissent se reconnaître et faire les efforts pour se transformer. C'est pour nous une puissante instruction. Il faut surtout vivre avec nos frères et sœurs cette unité, qui nous permet de nous compléter. Celui qui n'a pas encore atteint le degré voulu, on le patiente, on prie pour lui, on l'encourage, et l'on se réjouit quand il se ressaisit.

L'apôtre Pierre s'est ressaisi, il a pleuré amèrement. Il a demandé pardon au Seigneur. Et alors, quelle confiance notre cher Sauveur lui a témoignée! C'est ineffable! Il lui a dit: «Si tu m'aimes, pais mes brebis, pais mes agneaux.»

La leçon donnée aujourd'hui est admirable. Elle nous montre la grandeur de l'œuvre de l'Eternel et comment faire pour introduire le Royaume de Dieu sur la terre. Il s'agit pour chacun de nous de faire tout ce qu'il peut; le Seigneur ne nous demande pas autre chose. Il nous donnera le faire et le pouvoir. Seulement nous ne devons pas nous relâcher dans l'effort de notre cœur. Si nous faiblissons, nous nous humilions, nous nous ressaisissons et nous continuons de plus belle. C'est ce que nous voulons faire avec l'aide du Seigneur.

C'est cela l'important, tout le reste passe, tandis que le plan divin se réalise envers et contre tout, comme le Seigneur l'avait prévu, et jamais autrement, nous pouvons en être assurés. Ne soyons donc pas des girouettes qui tournent au gré du vent, mais des personnalités. Le Seigneur veut des disciples convaincus, qui ne tergiversent pas, qui s'humilient quand ils ont des faiblesses et sont décidés à s'améliorer à tout prix.

Le petit troupeau doit former le tabernacle de Dieu qui fonctionne au milieu des hommes, qui paie pour les coupables. L'Armée de l'Eternel doit donner son témoignage par sa bonne santé. Elle doit être radieuse de fraîcheur et de puissance vitale. Pour cela il faut mettre de côté ce qui détruit l'organisme.

Puisque nous avons de telles promesses, des visions aussi merveilleuses, mettons toute notre âme dans le bon combat de la foi. Allons-y de tout notre cœur. Essayons chaque jour de faire tout ce que nous pouvons pour améliorer nos sentiments, afin de répondre dignement à la question posée par le Maître: «M'aimes-tu?»

J'ai souvent rendu attentif au fait que l'adversaire cherche toujours à diviser pour régner. C'est sa tactique au milieu de nous. Veillons donc, et s'il ne peut arriver à ses fins parce que nous sommes devenus indivisibles, l'esprit de Dieu pourra alors faire son action glorieuse dans nos cœurs.

Rappelons-nous les exemples encourageants du passé, imitons la foi des premiers disciples qui, sans tergiverser, ont tout lâché pour suivre la lumière, personnifiée en Jésus-Christ, notre cher Sauveur. Faisons comme eux, afin d'avoir la joie de hâter le jour où tous les hommes connaîtront l'Eternel et leur merveilleux Rédempteur.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 22 septembre 2024

1. Laissons-nous le Seigneur nous guider dans nos élans, pour qu'ils soient bénéfiques?
2. Voyons-nous le résultat béni de notre obéissance au Maître?
3. Faisons-nous tout notre possible pour sortir de l'immense confusion du monde?
4. Changeons-nous de caractère, et devenons-nous bons, miséricordieux?
5. Comprenons-nous la pensée du Seigneur parce que nous développons la spiritualité divine, qui est altruiste?
6. Sommes-nous encore influençables par l'extérieur, ou stables dans les voies de Dieu?